



## Apprendre le métier d'élève

**Etiennette Vellas**  
répond à nos questions



Etiennette Vellas est chargée de cours à la faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation de l'Université de Genève.

### **En préambule :**

*Je me base sur la définition de Philippe Perrenoud (sociologue, anthropologue) avec qui j'ai travaillé à l'université de Genève. Je vous propose de lire en particulier cet article qui dit les origines du concept de métier d'élève, qu'il a travaillé toute sa vie de chercheur et dont il dit, ici, les dérives de son utilisation aujourd'hui<sup>1</sup>. Je recommande bien sûr la lecture de son livre : « Métier d'élève et sens du travail scolaire » paru chez ESF.*

Analyser le métier d'élève, à travers les recherches de Philippe Perrenoud, nous permet de saisir l'extraordinaire pouvoir qu'ont les adultes sur les jeunes, et les sociétés sur les individus.

- I. Le métier d'élève, comment le définiriez-vous ? Quelles en sont toutes les facettes ? Certaines sont-elles moins visibles que d'autres ?

#### Comment le définir ?

Le métier d'élève est un concept qui permet de décrire ce que l'élève fait, éventuellement de l'expliquer.

Dans l'idéal *sociologique* : décrire et expliquer ce que vit et fait l'élève, sans jugement, ni modèle.

Dans l'idéal *pédagogique* : mieux comprendre ce que l'on fait faire réellement aux enfants à l'école.

Le métier d'élève est ainsi un analyseur, parmi d'autres, fort utile, pour mieux comprendre ce qui se joue à l'école pour les enfants dans leur travail se déroulant dans la forme scolaire qu'ils vivent, avec les coutumes qu'elle engendre.

#### Quelles en sont toutes les facettes ?

Dans la forme scolaire la plus habituelle :

Les élèves vont à l'école comme les adultes vont au bureau ou à l'usine, régulièrement, avec un enthousiasme et des états d'âme fluctuants, dans le cadre d'une organisation qui leur assigne des tâches et en contrôle l'exécution.

<sup>1</sup> [http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php\\_main/php\\_1996/1996\\_15.html](http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/php_1996/1996_15.html).

### Certaines facettes sont-elles moins visibles que d'autres ?

La première caractéristique du métier décrit par Philippe Perrenoud est d' « être un des métiers les moins librement choisis ». Il est en ce sens assez proche des travaux forcés, écrit Perrenoud.

La loi oblige les enfants et adolescents à être éduqués et instruits. De plus en plus par l'école. Quand c'est par l'école, à raison d'un nombre d'heures par semaine impressionnant, durant une quarante de semaines par an.

« Aucune institution n'a autant d'emprise sur la vie des individus, écrit Perrenoud, même l'armée est beaucoup plus modeste ! »

« L'école obligatoire est un banquet dont les convives n'ont le choix, ni du lieu ni du moment, et où le dialogue avec leur " hôte " est pour le moins asymétrique ; ils sont assignés à la table (des nourritures spirituelles, évidemment), on leur dit constamment que c'est pour leur bien, mais ils savent parfaitement que ce n'est pas vrai, qu'ils " mangent " parce qu'ils n'ont pas le choix, sachant que, s'ils ne faisaient pas, " le ciel leur tomberait sur la tête ".

2<sup>ème</sup> caractéristique du métier :

L'élève est constamment sujet à des consignes, à une avalanche de directives, soumis à un emploi du temps extrêmement fragmenté, par les enseignants, qui obéissent eux-mêmes, en partie du moins, à des règles ou à des modèles externes.

3<sup>ème</sup> caractéristique : « Le métier d'élève s'exerce sous le regard et le contrôle presque constants du maître. C'est l'un des rares métiers dépourvus de protection contre les regards inquisiteurs du maître. Le métier d'élève le conduit à voir son travail sans cesse évalué. Il ne peut qu'échapper en partie au contrôle de l'institution et des maîtres.

C'est un des intérêts du concept : regarder comment l'élève le pratique en pleine lumière et dans l'ombre. Car souvent l'élève doit jouer un autre jeu que celui attendu officiellement. Faire son métier peut conduire l'élève à rechercher des stratégies de fuite, à tricher, à mentir et apprendre ainsi souvent le contraire de ce que l'institution annonce vouloir faire officiellement.

4<sup>ème</sup> caractéristique : « Le travail de l'élève est *sans fin* : le soir, le week-end, souvent durant les vacances, l'enfant est poursuivi par les tâches scolaires et la sollicitude éducative des adultes, comme en témoigne l'industrie florissante des devoirs de vacances par exemple.

C'est ainsi un métier où l'on est constamment dans l'overdose de travail ».

5<sup>ème</sup> caractéristique : c'est un métier dit devoir être réalisé par les enfants pour qu'ils soient instruits et éduqués, mais qui est utilisé dans le même temps pour permettre à la société de trier les futures élites en excluant dès le plus jeune âge certains enfants des meilleures places sociales.

6<sup>ème</sup> caractéristique : Le métier varie dans les classes et les écoles suivant les pays, les institutions, les enseignants eux-mêmes. Surtout, quand les institutions et /ou les enseignants sont acquis aux pédagogies nouvelles qui ont fait l'analyse du métier décrit ci-dessus et tentent du même coup de développer l'autonomie des apprenants.

2. De l'enfant à l'élève, il y a un chemin à parcourir. Quels sont, à vos yeux, les principaux obstacles que l'enfant peut rencontrer sur ce chemin ?

Je cite toujours Perrenoud :

*« Un élève qui résiste à l'intention d'instruire des adultes, à l'entreprise de scolarisation, se prépare aux pires ennuis. D'autant plus que son école est sélective. Réception de mauvais points, de mauvaises notes, et dans certains pays encore de coups. Puis, il devient l'objet à toutes sortes de propos blessants : on lui dit qu'il est bête, lent, peu motivé, qu'il manque de sérieux, d'ambition, de méthode, de lucidité ; qu'il devrait avoir honte. S'il persiste à ne pas travailler et à ne pas apprendre, on l'astreint au " soutien pédagogique ", on le fait redoubler, on le relègue dans les filières les moins exigeantes, voire dans une classe " spécialisée ". Le refus de jouer le jeu scolaire a donc des conséquences sociales importantes : il en coûte d'être " objecteur de conscience " dans le champ du savoir et de la scolarisation ! La plupart des enfants et des adolescents se plient donc à la norme, les uns parce qu'ils y adhèrent, bon gré mal gré, les autres parce qu'ils apprennent que cela leur coûte finalement moins cher qu'une résistance ouverte ».*

3. Comment expliquer que ce chemin soit plus difficile à parcourir pour certains enfants que pour d'autres ?

Certains enfants se plient sans trop de fracas aux normes du métier. Voire, se régaler à les respecter. D'autres tirent habilement leur épingle du jeu. Mais nombreux sont ceux qui souffrent : ceux qui n'ont pas compris les ficelles du métier. Ceux qui, le plus souvent, sont éloignés, d'une manière ou d'une autre, par leur propre culture, des habitudes, des coutumes à acquérir pour bien faire son métier d'élève dans cette école-là ... La recherche a montré que les enfants d'enseignants, de manière générale sont ceux qui comprennent le plus rapidement les normes scolaires.

4. Des enfants ont du mal à entrer dans les apprentissages que l'école leur propose, à répondre aux attentes qu'elle a vis-à-vis de leur devenir scolaire.

a. Selon vous, l'école est-elle responsable - au moins partiellement- de cette difficulté ?

Oui bien sûr.

D'abord parce qu'elle a une double mission : former et sélectionner... Ce qui fait qu'elle se met elle-même les bâtons dans les roues.

Ensuite parce que les gens d'école, pris dans cette injonction paradoxale n'analysent pas le plus souvent le métier qu'ils font exercer aux élèves. Ne les regardent pas travailler comme on pourrait regarder un maçon, un électricien, un chercheur. Et du coup ne voient pas que leurs meilleures intentions pédagogiques sont brisées par cette injonction paradoxale qu'ils reçoivent (former et sélectionner).

b. On parle beaucoup des rythmes scolaires aujourd'hui. Les adapter constituerait-il, selon vous, une piste de solution ?

On peut changer tout ce que l'on veut dans le système scolaire, mais tant que la question de la sélection est mêlée à celle de l'éducation, aucun changement ne fera évoluer fondamentalement le métier d'élève. Comme le métier d'enseignant d'ailleurs.

5. Entrer dans le métier d'élève, n'était-ce pas plus facile autrefois ?  
L'évolution de la société ne rend-elle pas les choses plus compliquées pour certains enfants ?

Le métier d'élève existe depuis que l'école existe. Et il a certainement dû être difficile pour certains élèves plus que d'autres de vivre son métier d'élève. A toutes les époques. Surtout avec des maîtres n'ayant aucune conscience des effets des normes qu'ils imposent.

Mais le fait que la pédagogie était un peu plus massivement « traditionnelle » hier qu'aujourd'hui, permettait aux parents de peut-être mieux comprendre ce qui était attendu de leurs enfants. Quand ils étaient allés dans une école ressemblant à celle que leurs enfants connaissaient à leur tour.

Les chercheurs font souvent l'hypothèse que les pédagogies actives sont moins bien comprises des parents que les pédagogies traditionnelles et que les enfants de certains milieux populaires se retrouvent plus en difficultés dans ces pédagogies. Mais je crois qu'aucune étude n'a pu prouver la chose

quand un enseignant se donne la peine de faire comprendre aux parents sa pédagogie et qu'il est particulièrement conscient des normes qu'il impose à sa classe, les fait comprendre, en parle aux enfants et les analyse avec eux pour mieux comprendre leur manière de vivre leur métier d'élève...

6. Apprendre le métier d'élève cela commence-t-il dès l'école maternelle ?

Oui. Et bien avant pour les enfants d'enseignants !

7. Le métier d'élève, est-ce un métier pour la vie ? En d'autres mots, le quitte-t-on un jour ?

On est toute sa vie marqué par le métier d'élève que l'on a dû pratiquer puisque celui-ci nous a instruits et éduqués, et sur de nombreux plans, à notre insu. Mais dire que nous pratiquons le métier d'élève toute notre vie serait faux. Sauf pour les étudiants éternels pris eux aussi dans le métier d'étudiant.

8. Quelle seraient, selon vous, les bonnes pratiques (ou les outils) à mettre en œuvre pour aider tous les enfants à entrer dans le métier d'élève ?

Je pense que le but n'est pas de faire entrer les enfants dans leur métier d'élève, mais de leur permettre de comprendre le métier d'élève qui est attendu d'eux. De les rendre attentifs et critiques par rapport à ce métier d'élève qu'ils sont contraints, qu'ils le veulent ou non, d'exercer. En leur permettant, et cela se fait dans certaines pédagogies actives d'Education nouvelle ou populaire, d'en négocier certaines facettes avec leurs enseignants quand le métier attendu les empêche d'apprendre.

9. Avez-vous des souvenirs personnels sur la manière dont vous êtes devenu(e) élève ? Ont-ils orienté votre réflexion sur la place de l'enfant à l'école aujourd'hui ?

Oui, toute mon énergie à lutter depuis longtemps contre une école prise au piège de l'injonction paradoxale qui lui est faite (de sélectionner tout en éduquant) a un ancrage dans l'expérience vécue avec mon petit frère. Il se trouvait dans la même classe que moi tous les deux ans et je le voyais souffrir par la contrainte qui lui était faite de faire un métier d'élève qui ne lui convenait absolument pas. Alors que je parvenais à m'y plier.

10. Partant de votre expérience, si vous ne deviez donner qu'un seul conseil aux enseignants afin de les aider à amener chacun de leurs élèves à mieux vivre l'école, quel serait-il ?

Vérifiez durant toute votre carrière si vous postulez bien toujours l'éducabilité de tous vos élèves et battez-vous collectivement pour débarrasser la période d'instruction obligatoire de toute sélection.

***Etiennette Vellas***

*Membre associé du LIFE (Université de Genève)  
Membre du Groupe romand d'Education nouvelle (GREN),  
membre du Lien International d'Education Nouvelle (LIEN).*

***novembre 2014***